



Risque de faire rêver, par Jean Todt

« Le plus beau risque dans la vie est de cerner ce en quoi vous êtes une valeur ajoutée, et à partir de là essayer d'obtenir les meilleurs résultats dans les domaines que vous connaissez. C'est lié au plaisir de faire rêver des gens. »

Témoignage Risque de chance, le 14/10/2019 à Paris, de Jean Todt, président de la Fédération internationale de l'automobile (ancien copilote de rallye français, directeur de Peugeot Talbot Sport [1981], puis de F1 Ferrari en 1993, et de Ferrari en 2004). Sous sa direction, Peugeot a décroché 4 titres de champion du monde en rallye (pilotes et constructeurs), 4 victoires au Dakar, 2 victoires aux 24 Heures du Mans, et Ferrari 14 titres de champion du monde de F1 (pilotes et constructeurs) dont 5 consécutifs avec Michael Schumacher. Le 29 avril 2015, Il est envoyé spécial des Nations unies pour la sécurité routière (2015). Membre du Conseil d'Administration de l'International Peace Institute et de la Commission des Affaires publiques et du Développement social du CIO.

En tant qu'homme, sportif, patron d'écurie, engagé pour la sécurité routière et pour les autres dans le monde, pouvez-vous me dire, s'il vous plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?

Le plus beau risque dans la vie ? Le plus grand risque, c'est probablement de ne pas agir. De ne pas atteindre les objectifs que l'on peut se fixer. Déjà, dans la vie, il faut faire la part du hasard, de l'endroit où vous allez naître.

Ensuite, il faut essayer d'agir là où l'on est capable de faire la différence. D'où la nécessité de cerner ses capacités, ses points forts, ses points faibles. À partir de là, s'engager, être ambitieux. Être ambitieux pour soi, mais également pour les autres. Et puis s'acharner, s'acharner pour réussir.

Avez-vous un exemple vécu de ce beau risque ?

Vous savez, la vie est faite de chapitres. Dans les chapitres qui constituent ma vie, le plus gros risque a probablement été le fait de quitter un travail en France chez PSA¹⁴⁸, où les choses se passaient plutôt bien pour moi. D'une certaine manière, j'avais mon petit avenir assuré. J'ai pris le risque de m'expatrier et d'aller travailler chez Ferrari. Tout le monde me disait que je ne résisterais pas deux ans. Finalement, j'y suis resté seize ans. Au bout de seize ans, j'ai finalement décidé de partir.

Comment l'avez-vous vécu et qu'est-ce qui était vraiment important pour vous, voire pour plus grand que vous, en devenant nomade et en quittant votre confort ?

Non, je n'ai pas quitté mon confort. L'endroit où j'allais demandait un engagement total, c'est vrai, mais tout est une question de valeur. J'admire beaucoup les gens qui donnent, j'admire les gens qui prennent des risques sûrement beaucoup plus importants que les miens ou qui donnent leur vie pour accomplir des actes souvent plus nobles. Je pense à mon père qui était médecin généraliste. Il était certainement plus profond et plus généreux que moi, pour faire ce qu'il a fait. C'est pour cela qu'aujourd'hui, par exemple, j'essaie de faire des choses qui profitent avant tout aux autres. Aujourd'hui, tout ce que je fais, je le fais bénévolement. Mais à l'époque, je le faisais pour réussir quelque chose, par ambition personnelle et pour relever le défi de servir les intérêts de l'entreprise que je représentais.

Vous parliez de l'engagement de votre père. Vous, quelle est votre contribution au monde, votre mission, votre vocation ?

C'est très prétentieux de parler de contribution au monde. Ma contribution, c'est d'essayer de bien faire ce dans quoi je m'engage. De le faire avec loyauté, honnêteté, détermination et l'ambition d'être capable de faire une différence.

148. Peugeot Citroën.

Qu'est-ce que vous reconnaissez en vous-même, par vous-même qui vous donne le goût de vivre ?

Déjà, le fait de penser que je suis un privilégié dans la vie. À partir du moment où l'on est privilégié, il y a déjà beaucoup de choses que l'on a plaisir à vivre et que l'on a plaisir à faire, pour soi, mais également pour les autres. Ce qui me motive tous les jours, c'est de faire avancer la machine et de progresser. Tous les jours on a une marge de progression. Le jour où il n'y a plus de marge de progression, je pense qu'il faut s'arrêter.

Vous parliez de votre père. Est-ce un risque de chance d'être fils d'un médecin auvergnat, issu d'une famille juive polonaise ?

On ne sait pas où l'on arrive. Je suis né en Auvergne parce que mon père était médecin en Auvergne à l'époque. Famille juive, ce sont les origines, mais je n'ai jamais été élevé dans la religion. Parfois je me dis que cela peut être un privilège d'avoir une croyance, mais ce n'est pas mon cas. On peut se dire qu'il y a quelque chose après, ce qui n'est pas mon cas non plus. On vit avec ses convictions, ses croyances à soi. Je ne crois pas personnellement à l'apport de la religion – quelle qu'elle soit.

Est-ce un risque de chance d'être le premier étranger à la tête de la Scuderia Ferrari ?

Non, c'est plutôt gratifiant. C'est plutôt gratifiant quand ça marche. Cela veut dire que ceux qui ont décidé de m'employer ont pris un risque et que j'ai pris un risque aussi. Finalement le risque s'est avéré payant pour tout le monde.

Cela ne vous a pas mis de la pression d'être le premier étranger ? Par exemple Delphine Ernotte, première présidente femme de France TV m'a dit : « Le premier doit briser la glace. Cela me bouffe 50 % de mon énergie, car je dois convaincre et justifier ma place en tant que femme. »

Non, pour moi ce n'est pas le cas. Au contraire, le fait d'être étranger m'a probablement épargné une certaine pression qui aurait pu peser sur un Italien pour assumer le rôle que l'on m'avait confié.

Est-ce un risque de chance d'être stratège et rigoureux ? Je dis cela parce que je vous connais un peu, pour avoir travaillé avec vous chez Peugeot, il y a longtemps déjà...

C'est un état d'esprit. C'est une culture. On essaie de réussir selon un certain nombre de critères et de paramètres qui vous habitent. D'un côté, c'est sûrement une chance et d'un autre c'est une lourdeur, car il faut vivre avec cela. Rechercher en permanence la perfection provoque probablement sur soi-même une pression continue.

Est-ce un risque de chance d'être l'ami de Michaël Schumacher¹⁴⁹ ?

Non, ce n'est pas de la chance. J'ai le privilège de connaître des gens formidables. Que ce soit Michaël Schumacher ou d'autres personnes, mon métier m'a amené à connaître des gens extraordinaires, dont certains sont devenus des amis.

Est-ce un risque de chance de participer à la paix et au développement social dans le monde ?

Ce qui est important, c'est de pouvoir discerner là où vous êtes une valeur ajoutée et à partir de là d'essayer d'obtenir les meilleurs résultats dans les domaines que vous connaissez. C'est lié au plaisir de faire rêver des gens. À travers ce que j'ai pu faire dans la compétition automobile, j'ai fait rêver des gens passionnés. Aujourd'hui, ce que j'essaie d'apporter au sein de la FIA est de développer le sport automobile et de diminuer le nombre de victimes sur les routes – objectif pour lequel j'assume également un rôle aux Nations unies. J'ai également participé avec un groupe d'amis à la création de l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM). L'objectif est de rendre l'accès à la recherche sur le cerveau et la moelle épinière plus facile. Donc, voilà un certain nombre de choses où je me suis engagé au profit des autres.

Qui êtes-vous comme magicien et que faites-vous en tant que magicien dans ce monde ?

Je ne crois pas du tout à la magie. Je crois aux choses concrètes. Quand on est concret, que l'on travaille, que l'on est honnête, eh bien cela porte ses fruits. Mais ce n'est pas de la magie.

149. Michaël Schumacher, champion du monde de F1.

J'ai lu qu'il y avait 3500 morts sur la route par jour dans le monde. Que voudriez-vous voir se réaliser dans le monde au travers de vous et au-delà de vous ?

Aujourd'hui le chiffre est passé à 3700 morts par jour... Mais concernant votre question, si je pouvais avoir un souhait ce serait déjà la paix. Malheureusement, tous les jours en vous levant vous apprenez qu'il y a une bombe qui a explosé à tel endroit, qu'il y a eu un attentat, qu'il y a des émeutes, qu'il y a des typhons, qu'il y a des tremblements de terre. Le monde est divisé en deux cents pays avec une population totale d'environ 8 milliards d'êtres humains, or il existe une inégalité profonde entre les individus et entre les pays. Tout cela résulte de nombreux paramètres, mais c'est cette grande inégalité dans le monde qui provoque tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Partagez-vous la vision de Jean Vanier, fondateur de l'Arche : « Toute personne est une histoire sacrée » ?

Chaque personne est différente. En tout cas les personnes sont plus ou moins sacrées. Ce qui est fascinant, c'est que sur 8 milliards d'êtres humains sur terre chacun est différent. C'est le fait le plus fascinant. Un autre point fascinant – et terrifiant –, c'est que la chose la moins connue au monde est précisément l'être humain. C'est pour cela que j'ai voulu m'engager dans l'ICM. On n'est pas capable de guérir le cancer, le sida, la malaria, la tuberculose, Parkinson, Alzheimer ! C'est aussi pour cela que j'adore mon engagement dans la sécurité routière, parce que là, en revanche, on a les remèdes pour éviter les accidents de la route. Ensuite, il faut les appliquer. Mais il y a tant de maladies sur terre, de pandémies que l'on ne sait pas guérir aujourd'hui !

Avez-vous un défaut dont vous souffrez ?

Nous avons tous des défauts. Le tout, c'est de les reconnaître. Ce qui a toujours été probablement mon moteur, mais qui me fait souffrir, c'est l'anxiété. L'angoisse de ne pas réussir ce que j'ai envie de faire. Ce qui permet néanmoins de se remettre tout le temps en question.

C'est cela, l'intention positive qui se cache derrière cette anxiété ?

Probablement.

Est-ce que vous avez des mentors et quels messages vous portent-ils ?

Non. J'ai quelques personnes autour de moi que j'ai le privilège de fréquenter, que j'estime, que j'admire. J'ai la chance d'avoir des amis formidables, j'ai la chance d'avoir une femme formidable, un fils formidable. Ce sont de grands privilèges. Ce qui compte dans la vie, ce n'est pas la quantité, mais la qualité.

Votre vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

Je fais moins de philosophie que vous. La vie est souvent telle qu'on l'a bâtie. On récolte les fruits de ce que l'on a planté. Je crois beaucoup à la nature, et à la nature humaine aussi. Si l'on plante bien, on récolte bien. Si l'on plante mal, on récolte mal. C'est pour cela que, même si c'est difficile, il faut essayer de bien planter tout le temps.

Faut-il tout oser demander dans la vie ?

Tout dépend ce que veut dire « oser tout demander ». On peut essayer de demander ce qui est réaliste. Je crois beaucoup à la valeur des choses, donc à la valeur des demandes aussi. Mais je pars du principe que moins on demande, plus l'on est libre.

Pourquoi avez-vous accepté ma demande d'interview ?

Simplement parce que j'ai un ami qui s'appelle Bertrand Badré¹⁵⁰ et que si un ami vous demande un service, vous le lui rendez.

150. Voir son témoignage plus haut.

Donc, en un mot s'il vous plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?

Le plus beau risque dans la vie ? Je n'ai pas un mot pour cela. Ce n'est pas une question qui signifie grand-chose pour moi. Dans notre conversation, nous avons couvert un certain nombre de paramètres et j'ai répondu.

Mon beau risque aura été de partager ce moment avec vous aujourd'hui... Merci du fond du cœur.

Avez-vous une question ?

J'aimerais bien un petit retour sur ces vidéos qui me rappellent de bons souvenirs.

(Supports de communication des années 1985 Peugeot Sport sur le Championnat du monde des rallyes et campagne de prévention de la Sécurité routière, réalisés avec le grand réalisateur Raymond Depardon. Je les avais conservés et apportés à Jean Todt pour partage.)